

Dialogue architectural

Alexandra Georgescu Paquin

Number 120, Spring 2009

Ces lieux qui nous nomment

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17310ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Georgescu Paquin, A. (2009). Dialogue architectural. *Continuité*, (120), 26–28.



DIALOGUE ARC

L'insertion de constructions contemporaines dans une trame urbaine historique peut avoir du bon. Plutôt que de ruiner l'esprit du lieu, certains projets novateurs rétablissent un dialogue architectural entre passé et présent et, ce faisant, donnent un nouveau souffle au développement urbain.

par Alexandra Georgescu Paquin

Jusqu'au récent symposium scientifique d'ICOMOS sur l'esprit du lieu, l'insertion d'une architecture contemporaine dans un paysage urbain historique était surtout considérée comme une menace. En tant que lieu de savoir et de mémoire, le patrimoine attire le touriste, vend l'image d'une ville. Les nouvelles architectures intégrées en milieu historique

provoquent donc souvent une forte opposition, car on souhaite protéger un patrimoine fragilisé par le développement économique et les pressions de la mondialisation. Pourtant, un bâtiment contemporain peut contribuer à mettre en valeur un monument ou un site ancien. Comment ? En faisant un lien non seulement entre la société, la culture et ses traces matérielles, mais aussi entre les diverses temporalités qu'il tente de représenter et d'intégrer de façon cohérente. C'est le cas du musée montréalais

Le Musée de l'Ara Pacis de Rome, conçu par Richard Meier & Partners (1995-2006).

Photos : Alexandra Georgescu Paquin



Logé dans un édifice de style Beaux-Arts, le Centre d'archives de Montréal est ouvert depuis 2000 à la suite d'une reconversion de l'intérieur du bâtiment.

grâce à une intégrité et à une cohérence architecturales qui réussissent à maintenir des liens tout en conservant un style épuré. Quand l'intégration architecturale respecte les diverses couches historiques, elle peut dépasser la conception passéiste du patrimoine afin de l'intégrer dans un réseau dynamique et vivant des représentations actuelles de la ville. Le Centre d'archives fait maintenant partie du circuit piétonnier du Quartier des spectacles, proposé sur le site Web de la Société des directeurs des musées montréalais. Il est donc entré dans un réseau novateur, artistique et projeté vers l'avenir.

De tels exemples demeurent cependant trop rares. Daniel Gill, professeur à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, déplore le manque d'audace des projets monumentaux à Montréal. De tels projets pourraient aider à créer une véritable image culturelle de la ville, estime-t-il. En mai 2008, dans sa conférence « Les arts de la ville : entre McDo et Bilbao » présentée au congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), Gill constatait le pouvoir des réalisations d'œuvres monumentales d'architectes de renom sur la régénérescence des centres urbains; il soulignait leur rôle de catalyseurs de développement. À l'origine de ce phénomène, la ville de Bilbao, qui s'est revitalisée grâce à la création, en 1997, d'un pôle d'attraction incontournable : le Musée Guggenheim, de l'architecte Frank O. Gehry. La culture, constatait Gill dans sa conférence, est désormais au centre du développement urbain.

POUR OU CONTRE LES « STARCHITECTES » ?

Le recours à des « starchitectes » ne fait cependant pas l'unanimité. L'édification d'un monument icône, surtout dans un milieu historique, peut entraîner une dérive vers la marchandisation de la culture. Les détracteurs ont peur de perdre une identité locale au profit d'un style uniforme sans égard pour la trame dans laquelle il s'insère. Il est vrai que, dans certains cas, les nouvelles réalisations sont la volonté de maires qui veulent laisser une trace de leur passage politique, ce qui rend la population suspicieuse. À preuve, le Carré d'art à Nîmes ou le Musée de l'Ara Pacis, à Rome. Toutefois, ces motivations n'empêchent

Pointe-à-Callière, réalisé par l'architecte Dan S. Hanganu. Le Centre d'archives de Montréal, rénové, agrandi, puis ouvert en 2000, constitue quant à lui un modèle en matière de reconversion d'un bâtiment patrimonial. Réalisé par Hanganu en collaboration avec la firme Provencher, Roy et associés, ce projet a gagné le concours de la Société immobilière du Québec en 1998 pour le relogement des archives nationales. Il devait répondre au volet diffusion de Bibliothèque et Archives nationales du Québec en plus de mettre en valeur l'édifice de la rue Viger.

Cette double mission a été accomplie avec succès grâce au jeu habile entre le nouveau et l'existant. La nouvelle construction, nommée édifice Gilles-Hocquart, rassemble trois bâtiments, dont deux à valeur patrimoniale : l'ancienne École des hautes études commerciales (HEC), datant de

1908, de style Beaux-Arts, la maison Jodoin, datant de 1871, ainsi qu'une extension bâtie en 1966. Les matériaux anciens ont été mis en lien avec des matériaux contemporains, comme l'aluminium – normalement utilisé à l'extérieur –, ce qui contribue à les mettre en valeur. De plus, la fonction actuelle du lieu respecte les missions antérieures et les occupations diverses de l'édifice. Aujourd'hui « gardien de la mémoire collective », l'édifice Gilles-Hocquart a abrité, outre l'École des hautes études commerciales – première école laïque canadienne-française –, une bibliothèque, le premier musée technique au Canada, le Musée commercial et industriel de Montréal, un club littéraire, le Collège Dawson et divers ministères. La réussite du projet est attribuable au juste équilibre entre la signature de l'architecte et la transmission efficace de la mémoire du lieu,

HITECTORAL



Bustes et Ara Pacis du pavillon central du musée, à Rome.

pas nécessairement la réussite du projet. À Rome, en 1995, le maire Francesco Rutelli a mandaté l'architecte américain Richard Meier pour créer un nouveau musée qui abriterait l'Ara Pacis, un autel de paix de l'Antiquité romaine. Cette décision a soulevé une polémique internationale : non seulement il s'agirait de la première intervention dans le centre historique depuis les années 1930, mais l'édifice serait de facture moderniste et construit par un Américain,

alors qu'il s'agit d'un symbole de l'identité romaine. Cependant, grâce à un procédé de citation et de références, Meier a su toucher à quelques couches du palimpseste que constitue le site où est situé le musée, afin d'ancrer sa création en respectant le contexte historique et urbanistique. Par exemple, la fontaine à l'entrée fait référence à l'ancienne fonction portuaire du lieu, alors que le travertin utilisé provient de la même carrière que celui des bâtiments qui entourent la *piazza* où il se trouve. Mais, surtout, cette nouvelle structure conserve et met en valeur l'autel de paix.

Généralement, les polémiques entourant les nouveaux bâtiments mélangent débats politiques et esthétiques. La critique scientifique, du point de vue de la mise en valeur ou de la conservation patrimoniale, se trouve ainsi diluée dans un débat médiatique souvent sensationnaliste.

La présence de l'architecture contemporaine en milieu historique nourrit autant de discours qu'il y a d'attitudes culturelles ou politiques divergentes. Pourtant, une innovation qui respecte l'esprit du lieu peut permettre de valoriser le patrimoine tout en l'actualisant. L'esprit d'un lieu n'est pas que la somme des valeurs investies par le passé, il s'enrichit aussi de l'utilisation et des représentations de ce lieu aujourd'hui.

■ *Alexandra Georgescu Paquin est étudiante au doctorat international en muséologie, médiation, patrimoine à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.*

MARIE-JOSÉE **DESCHÊNES**
architecte



Téléphone : 418.882.3528
marie-josée.deschenes@globetrotter.net

patri-arch **p**
patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6
Tél. et téléc. : 418.648.9090
www.patri-arch.com